

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

L'ABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

- Mis ans plus tard. La Double Agonie. Le Trésor Impérial. Les Dettes du Major. La Mèche de Cheveux. La Mode. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Angleterre et Russie.

Les gouvernements de l'Angleterre et de la Russie ont conclu il y a quelque temps une convention qui a causé une satisfaction très sensible aux amis de la paix dans le monde entier. Cette convention a mis fin à l'antagonisme des deux puissances en Asie, antagonisme qui soulevait constamment des querelles, et a bien des fois failli déclencher la guerre.

Partout on y a vu le corollaire naturel d'autres conventions du même genre et surtout l'indice du pouvoir qui constitue la plus sûre garantie de paix en Europe. Les heureux effets de la conclusion de la convention entre l'Angleterre et la Russie n'ont du reste pas tardé à se faire sentir. L'amitié qui se manifestait principalement dans la presse, les attaques souvent violentes, ont complètement cessé, et d'apaisement s'est fait au point qu'il a été possible de parler d'un échange de visites entre les chefs des deux États reconciliés.

Edouard VII. à St Pétersbourg a été accueilli avec satisfaction il y a quelques semaines par l'immense majorité du peuple anglais, et il n'y eut eu aucune note discordante et certaines politoiens n'avaient saisi cette occasion de se mettre en évidence par des protestations aussi violentes que déplacées. Les socialistes qui sont d'ailleurs peu nombreux à la Chambre des Communes, ont pris prétexte du départ prochain du roi d'Angleterre pour attaquer le pays qu'il allait visiter et son chef. Ils ont fait un sombre tableau de la situation en Russie, et déclaré que la visite était une humiliation pour l'Angleterre.

Le secrétaire des affaires étrangères, Sir Edouard Grey, a relevé avec autant de fermeté que de dignité les diatribes des socialistes de la Chambre des Communes, et la grande majorité de l'assemblée a montré qu'elle partageait ses vues en rejetant par 225 voix contre 59 l'ordre du jour condamnant la visite du roi Edouard au Tsar Nicolas.

Le serpent de Bilbao.

Il n'est question, en ce moment, à Bilbao, que de l'apparition mystérieuse d'un énorme reptile qui a semé l'effroi dans la population. Les habitants d'un des faubourgs de la ville constataient, depuis quelques jours, la disparition des poules et lapins de leurs basses-cours et l'attribuaient à d'habiles voleurs.

Mais le "sereno" (veilleur de nuit) de la rue de l'Autonomie affirme avoir vu l'autre soir un serpent de plus de six mètres de long sortir d'un enclos et s'introduire dans un chantier de bois voisin. Le "sereno" s'enfuit à toutes jambes, et son récit, qui concorde avec certains indices, a jeté l'alarme dans la population. Les autorités ont fait procéder à des recherches; mais elles sont, jusqu'ici, restées infructueuses, car le chantier qu'on croit servir de refuge au reptile est fort difficile à explorer. Il est précisément contigu à la plaza de toros et à une auberge, rendez-vous habituel des toreros. Mais ceux-ci ne se soucient nullement de se trouver en face de cet ennemi d'un nouveau genre et ont déguerpi, au grand désespoir du cabaretier.

Ysaye Dégoûté du Piano

Il vient d'arriver au grand violoniste une singulière aventure. Il possède, chez lui, un très grand nombre de pianos; une maîtresse de musique qui est en relations avec Mme Ysaye voulut, il y a quelques temps, faire apprendre à ses élèves une marche triomphale à 32 mains, jouée sur huit pianos. Ne sachant où faire répercuter ce morceau, elle eut l'idée de s'adresser à Mme Ysaye, qui l'autorisait très volontiers à venir étudier sur les nombreux pianos de son mari, d'autant plus qu'il était absent et qu'elle-même partait en voyage.

lève, épouvanté: le bruit continu... Sans prendre le temps de se vêtir, il bondit dans son salon et trouve le pensionnat de petites filles répétant à tour de bras la marche triomphale.... Tableau! Depuis ce moment, Ysaye songe à vendre ses pianos.

Un danger peu connu

Voici le moment où l'on enlève les tapis. Réjouissons-nous-en! Savez-vous comment sont préparés ces beaux tapis d'Orient dont on se glorifie? Les tapis d'Orient sont extrêmement dangereux, d'après le directeur de l'Institut Pasteur de Constantinople. Il affirme que, dans plusieurs régions du Caucase et de la Perse, on leur fait subir une savante et peu appétissante préparation:

On creuse en terre de larges fosses, écrit ce savant, et on dispose les tapis en intercalant entre eux une épaisse couche d'une sorte de poudre faite de déchets desséchés de cheval, de mouton, et sans doute aussi d'excréments humains. Lorsqu'après plusieurs jours, les tapis sortent de cet affreux mélange, leurs couleurs ont perdu de leur éclat, mais ils sont imprégnés d'une poussière brune, nauséabonde, dont ils ne se débarrassent qu'à la longue et souvent fort incomplètement.

Les amateurs ne renonceraient pas pour si peu à leurs tapis de prédilection!

ETIQUETTE.

L'étiquette anglaise, que l'on a fait un peu fléchir pour mettre M. Fallières à l'aise: par exemple, il était le seul en pantalon long, au dîner de Buckingham, — l'étiquette anglaise est sévère et minutieuse. Dans les dîners, le Roi est assis, non pas au centre, mais au bout de la table. Cette coutume existe également dans toutes les maisons où se rend le souverain. Une autre mode veut que, seuls, les personnages royaux soient pourvus de menus. Comme chef d'Etat, il y a une exception pour M. Fallières.

Il y a quelques années, un des convives qu'il recevait à sa table portait une cravate noire. Le Roi s'en aperçut et ne dit rien; mais, à un moment donné, un maître d'hôtel s'approcha du déquinant et lui présenta, sur un plateau, une cravate blanche, "en même temps que les compliments de Sa Majesté".

Lor, que le Roi dine en ville et que la Reine l'accompagne, la culotte et les bas de soie sont de rigueur pour les hommes; mais lorsque le roi se déplace tout simplement "en garçon", les convives ne sont tenus qu'à revêtir la toilette ordinaire de soirée.

Dans aucun cas, la Reine, non plus que la princesse de Galles, ne peuvent accepter d'être reçus chez un célibataire. Si les souverains anglais étaient actuellement en deuil — et c'est souvent le cas en raison du nombre immense de leurs parents — M. Fallières et les autres invités auraient porté le deuil comme on le porterait à la Cour.

WEST END.

La soirée d'hier à West End était dédiée à l'Université Tulane, et de nombreux étudiants se sont rendus au bord du lac pour applaudir l'exécution de l'intéressant programme par l'orchestre Lombard et les artistes de vaudeville. Changement de programme dimanche prochain.

Congrès International de Sauvetage, d'Hygiène et de Sécurité en mer.

C'est en France, à Saint-Nazaire et Nantes, dans la pittoresque Bretagne, que se tient cette année, durant les derniers dix jours d'août, le Congrès International de Sauvetage, d'Hygiène et de Sécurité en mer. Ce Congrès coïncide avec la fête annuelle de la Ligue de la Marine Française.

Le Congrès, qui se tient sous la protection du gouvernement français et la présidence du vice-amiral Gervais, sera dirigé par M. L. Briand, député, assisté de quelques personnes bien connues parmi celles qui s'occupent d'affaires maritimes. Le Congrès est divisé en cinq sections: 1°—Sauvetage: moyens, bateaux, appareils de tous genres, machines. 2°—Relations internationales entre les sociétés pour le perfectionnement du sauvetage et des secours, livres sur le sauvetage. 3°—Sécurité en mer: navires, bord des transatlantiques et des bâtiments de tous genres, bateaux, radeaux, etc.; télégraphe et téléphone sous-marins, signaux sous-marins. 4°—Hygiène, Pêche, Secours: en particulier, amélioration de la vie des pêcheurs à bord et à domicile, postes de secours sur les plages de bords. 5°—Concours et épreuves de bateaux à l'aviron, à voile et à moteur, fusées, cerfs-volants, ballons, bouées, etc.

Traité d'extradition.

Montevideo, Uruguay, 5 juin.—Le gouvernement de l'Uruguay a signé aujourd'hui, un traité d'extradition entre ce pays et les Etats-Unis.

La visite de l'escadre américaine en Australie. Victoria, Col. Brit, 5 juin.—Une dépêche parvenue ce matin de Sydney, annonce que le peuple australien fait de grands préparatifs pour recevoir dignement l'escadre américaine. Les villes de Sydney et de Melbourne se préparent à dépenser une somme de 500,000 dollars pour la réception de la flotte.

Le sénateur T. Gore.

Washington, 5 juin.—M. Thomas T. Gore, le sénateur aveugle de l'Oklahoma, qui suit un traitement à l'Hôpital Episcopal de cette ville est fermement persuadé que la vue lui sera rendue.

Sitôt que le traitement sera suffisamment avancé le sénateur sera soumis à une légère opération qui, selon l'avis des médecins, doit lui rendre l'usage de ses yeux.

Folle subite.

Paris, 5 juin.—M. Etie Magadiet, un négociant américain établi depuis de longues années à Paris, a perdu subitement la raison, hier, et a dû être transféré dans un asile d'aliénés.

Voluse arrêtée.

Une négresse du nom de Mary Jones a été arrêtée hier à quatre heures de l'après-midi par l'agent de police Grillot. Elle est accusée d'avoir volé une somme de \$70, appartenant à Michael Cruso.

Incendie.

Hier vers une heure du matin une alarme a été donnée pour un feu découvert dans un cottage de la rue Bordeaux appartenant à I. Mullen et occupé par Joseph Dulon. La bâtisse, évaluée à \$800, a subi des dommages d'environ \$400. Les maisons voisines occupées par Mark Lewis et Dominique Fallo ont été légèrement endommagées.

VISITE.

Nous avons reçu hier la très agréable visite de M. René Polrot, fils du capitaine de frégate de réserve Marius Polrot, commandant de "La Savoie" de la Compagnie Générale Transatlantique. M. René Polrot ne fait que traverser la Nouvelle-Orléans; il se rend à New York, et arrive du Mexique où il vient de passer quatre ans. Il rentre en France pour y faire son service militaire, et prendra passage sur le paquebot de son père. M. Polrot était accompagné par M. Geo. Pollock, le très complaisant et toujours souriant reporter dont s'honore la presse américaine de notre ville.

M. HENRI ROSSIGNOL.

Les funérailles de M. Henri Rossignol, un membre bien connu de la colonie française de notre ville, ont eu lieu hier, le convoi funéraire partant de la dernière demeure du défunt, rue Ste Anne, 637. M. Rossignol était natif de Fréchet, dans les Pyrénées, France, et résident de la Nouvelle-Orléans depuis une quinzaine d'années. Depuis la mort de sa femme bien-aimée, il y a quelques années, la santé de M. Rossignol déclina continuellement, et bien que les soins les plus soignés et les plus constants lui fussent prodigués, la grande faiblesse vint le réclamer jeudi matin, au grand désespoir de ses enfants et d'amis nombreux. M. Rossignol possédait de très belles qualités de cœur et d'esprit. Il laisse pour le pleurer six enfants: Mmes Emilie Schmidt, Jean Hasperu, Victorien Montezun, Auguste Perez, M. Maxent et Mlle Eliza Rossignol, et plusieurs petites enfants. Paix à ses cendres.

Condamnée à vingt ans de pénitencier.

Le juge Baker, de la cour criminelle de district, a condamné hier Clara Barrow, une jeune femme de couleur, à vingt ans de pénitencier pour le meurtre de Mme Bessie Chase, dans une maison de la rue St. Louis, entre les rues Royale et Bourbon. Clara Barrow avait d'abord avoué le crime. Elle s'est ensuite rétractée, en disant que les yeux lui avaient été arrachés par la violence. Une première fois le jury n'a pu s'entendre sur la peine à infliger, mais un second jury a rendu un verdict d'homocide. Clara Barrow était pas accompagnée d'un avocat hier matin et la sentence a été prononcée sans délai.

MORSURE.

Albert Fazende, un gamin de couleur au service de Ed. Dannerman, a été mordu à la jambe par un chien errant hier matin à l'angle des rues Magasin et Upperville. Sa blessure a été pansée à l'hôpital.

FRACTURE.

En travaillant à l'angle des rues Claiborne et Howard hier matin, Wm Dowling, un ouvrier demeurant rue Howard 1225, a eu les deux jambes fracturées par la chute d'une poutre. Il a été transporté à l'hôpital.

Accusé de vol.

John Williams, un nègre, a été arrêté à l'angle des rues Gravier et Franklin hier après midi. Il est accusé d'avoir volé \$19 à John Lawrence. Les deux hommes travaillaient dans un camp à Chalmette et, en l'absence de Lawrence Williams est entré dans sa chambre et a pris l'argent.

INCENDIE.

Hier vers une heure du matin une alarme a été donnée pour un feu découvert dans un cottage de la rue Bordeaux appartenant à I. Mullen et occupé par Joseph Dulon. La bâtisse, évaluée à \$800, a subi des dommages d'environ \$400. Les maisons voisines occupées par Mark Lewis et Dominique Fallo ont été légèrement endommagées.



Monsignor J. P. SOLIGNAC, Curé de St-Maurice.

Pour l'Eglise St Maurice.

La plus grande animation règne à St Maurice depuis quelques jours; la population y prépare une fête au profit de son église, et tous, messieurs, dames, enfants et tout métiés, y donnent leurs concours. St Maurice grandit sans cesse. Sa population s'accroît, ses établissements augmentent en nombre, en importance; elle possède un journal, une banque; on y constate enfin un mouvement d'affaires, un esprit d'entreprise qui sont de sûrs indices d'une très grande prospérité prochaine. Cette impulsion donnée à la petite ville de St Maurice par le progrès est due à ses habitants à la tête desquels sont des hommes d'une inlassable énergie et d'une popularité très grande, les Messieurs Estopinal, Roy, Nunez, pour citer que ceux-là. Disons à l'honneur de la population de St-Maurice qu'elle met de la fierté à posséder une église forte, belle, et qu'à son entretien elle consacre ses meilleurs soins. Jamais il n'est fait appel à sa générosité sans que vienne promptement et abondamment la réponse. Le prêtre qui dessert leur église aujourd'hui, Monsignor Solignac, n'y est que depuis quelque temps, mais il ne lui a pas fait longtemps pour se faire aimer de tous ses paroissiens; et c'est pour lui donner un témoignage de sympathique intérêt que les St. Bernardins ont organisé la fête qui s'ouvre aujourd'hui et dont le produit sera donné à son église. Aucun effort n'a été épargné pour rendre attrayante la fête, l'entourer de tout l'éclat qu'elle comporte. Un orchestre fera d'excellente musique tous les soirs, et à des comptoirs décorés avec goût, toutes les jolies filles de St-Maurice débiteront des consommations de tous genres: crèmes, gâteaux, limonades simples, limonades corrigées, punchings, sirop de pacane, etc., etc. Allons donc tous à cette foire, certains d'avance qu'il nous y sera fait un accueil charmant. Voici la composition des divers comités de la fête: Terrains—A. P. Perrin, président; Sébastien Roy, Jr., Louis Barbot, William M. Munster, Edgar Martin, C. Balence, Adam Fisher, Septime Villere, Charles Lacoste. Décoration—H. B. Daboval, président; F. W. Henry, Georges Daumens, Edward Peschlow, Edwin John Williams, un nègre, a été arrêté à l'angle des rues Gravier et Franklin hier après midi. Il est accusé d'avoir volé \$19 à John Lawrence. Les deux hommes travaillaient dans un camp à Chalmette et, en l'absence de Lawrence Williams est entré dans sa chambre et a pris l'argent.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 106 Commencé le 3 Février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL BOUGET

QUATRIEME PARTIE

LES SACRIFIES

VII

LE PROJET DE CLAUDE

Suite.

—Il faudra que Gilberte m'accorde une autorisation, sans la

quelle partir me serait impossible. —Je ne sais vraiment pas ce que tu veux dire. —Quitter ce pays nous deux... en y laissant celui en qui nous ayons mis toutes nos espérances et tout notre amour n'est pas projet réalisable, mais nous en éloigner avec notre adoré devient tout à fait admissible. —Je devine à présent. Cette autorisation que tu veux obtenir de Gilberte, c'est celle d'emmener notre petit à-bas? —Parfaitement, mère... de l'emmener chez nous dans cet autre cimetière, où dort mon père, et où je veux que nous puissions tous ensemble dormir un jour. —Oh! oui... oh! oui... murmura-t-elle les yeux soudain illuminés. —Et à part elle: —Oui... être tous ensemble à-bas près de mon pauvre défunt! Il faut que je vive jusque-là! Et joignant les mains dans une supplication sordaine, dans un geste d'ardente prière. —Mon Dieu, vous qui avez dédicé tant d'âmes pour nous, accordez-nous cette suprême faveur! Puis, pendant un moment, ils restèrent sans pouvoir parler tellement intense était l'émotion qui, une fois de plus, les avait étreints. —Tout à coup la vieille dame

murmura: —Ta femme vaudra-t-elle consentir à ce sacrifice? —Il le faudra, mère... il le faudra bien, l'heure venue. Et après un silence: —Chaque jour je me dis: Différer plus longtemps une séparation qui, entre Gilberte et moi, s'impose, est une nouvelle faute de ma part. —Mais puisque Gilberte elle-même ne te demande pas ce sacrifice? —C'est à moi à le décider. —Et plus bas... ces mots à peine perceptibles: —C'est à moi qui ai fait son malheur à tenter de lui donner maintenant un peu d'espérance... un peu de joie. —Son malheur! Ne prononce pas, Claude, ce mot qui est injuste. Tu n'as pu, toi, si bon, toi, si loyal, si désintéressé, tu n'as pu faire le malheur de qui que ce soit. —Gilberte, elle-même, ne saurait rien te reprocher. —Si, maman, ta tendresse profonde l'empêchera toujours de voir les choses telles qu'elles sont... —Tu seras toujours portée pour moi à trop d'indulgence. —Ce que j'ai dit est exact. J'ai fait le malheur de Gilberte et je dois essayer de réparer le mal que j'ai causé. —Et tu certain que cela soit possible? —Oui, maman.

Et, traduisant à présent cette pensée qu'elle avait eu tout à l'heure, cette déviation du secret de son fils. —Tu es certain que... M. Frémont?... —Aime toujours Gilberte... ah! j'en ai la conviction absolue. —Et qu'elle de son côté?... —N'a jamais cessé de l'adorer... je n'en doute pas davantage. —Mais pour rendre cette liberté à Gilberte?... —Il y a plusieurs moyens, dit-il, d'une voix sourde. Elle tressaillit encore. Et lui serrant le bras presque violemment: —Olando, il y a aussi une promesse que tu m'as faite. —Une promesse que je te rappelle à cette heure. —C'est une promesse tant que je resterai vivant, restera sacrée. —Il n'est pas possible que tu puisses — ne fût-ce qu'un instant — songer à t'y dérober! —Il baissa la tête, évitant de regarder sa mère, de lui laisser lire au fond de ses yeux la pensée qui venait de lui traverser l'esprit. —Nous pourrions recourir au divorce, murmura-t-il. —Que de souffrance encore pour toi, mon pauvre enfant, dit-elle. —Il ne répondit pas. —Et jusqu'à leur retour à la ville, perdue dans deux dans de désolantes... dans d'angoissantes

pensées, ils ne parlèrent plus. —Madame Dautien, d'heure en heure plus oppressée, dut s'aliter le soir même. —Il fallait appeler sans tarder le docteur Blandier. —Le praticien examina longtemps la vieille dame, questionna l'ingénieur... rédigea une ordonnance. —Mais dans l'antichambre, en sortant, baissant la voix, il dit à Claude qui l'accompagnait: —Mon cher monsieur, je voudrais pouvoir vous donner du courage... —Il va m'en falloir à nouveau! Le vieillard baissa un instant, puis, d'une voix toujours assurée, grave, solennelle pourtant: —Oui... il va en falloir. —Je m'attendais un peu à cette nouvelle, mon cher docteur... murmura le malheureux qu'un tremblement convulsif agitait cependant brusquement. —Vous deviez vous y attendre, en effet... madame votre mère est souffrante depuis longtemps. Le mal, qui remonte à des années, a peu à peu, ruiné l'organisme qui n'a plus maintenant aucune force de résistance... C'est même, je vous l'avoue, une sorte de miracle que, vu la gravité de la maladie dont elle est atteinte, madame Dautien ait pu résister plus d'un mois aux violentes émotions qu'elle a récemment éprouvées. —Et il n'y a rien à tenter, docteur... rien à faire?

—Rien n'est pas le mot, monsieur Dautien... Les remèdes que je viens de prescrire agiront presque certainement, produiront une réaction qui amènera une amélioration. Mais de combien de temps sera cette amélioration? Voilà ce qui est malheureusement indépendant de moi. —Ce que figure... —Ce que tout autre médecin, hélas! ignorerait pareillement. —Le danger alors ne serait pas immédiat? murmura Claude dont les yeux, durant une seconde, reflétaient une lueur d'espérance. —Le danger est constant; à quelle minute deviendra-t-il plus grand et impossible à conjurer, c'est, je vous le répète, ce que je ne puis vous dire. —Vous pensez cependant, mon cher docteur, que ma pauvre mère peut vivre quelques jours encore? —Oh! quelques jours sûrement... quelques semaines... même quelques mois peut-être. —Le docteur s'éloigna après avoir serré la main à Claude et en promettant à celui-ci de faire tout ce qui dépendrait de lui pour retarder jusqu'aux plus extrêmes limites l'échéance fatale. —Ce soir-là, le malheureux, que cette nouvelle épreuve plongea dans un désespoir encore plus profond, n'eut pas avec Gilberte la conversation à laquelle il avait fait allusion.

Les remèdes prescrits par le médecin produisirent sur la malade l'effet que le vieillard avait annoncé. —Il y eut, le lendemain, une décoloration partielle des joues, la cyanose fut moins intense; la respiration redevenait plus calme, plus régulière. —Claude passa de longues heures auprès du lit de sa mère. —Il lui disait: —Tu es mieux... tu souffres moins, n'est-ce pas? —Oui... mon enfant... ne te tourmente pas pour moi. —Dans quelques jours tu ne te sentiras plus de cette nouvelle crise... le médecin me l'a affirmé. —A travers ses paupières mi-closées, la vieille dame regardait son fils. —Un instant d'hésitation, comme si elle avait au bord des lèvres des mots qui lui étaient pénibles à dire. —Et puis elle baillotta: —Ce n'est pas douter. —Il faut que cette conviction soit sincère, reprit-il. Tu serais tort de croire que je te dis ceci pour te rassurer. —Mais j'accepte tes affirmations comme très sincères. —Et alors nous partirons pour Marassan. —Comme tu voudras, Claude. Elle fermait les paupières, paraissant céder à la fatigue, en réalité voulant lui cacher l'angoisse de ses yeux.